

ment à notre secours par son admirable lettre, combien nombreux n'auraient pas été ceux qui, par ignorance plus que par malice, eussent été pris au lacet ! Les évêques et le clergé auraient eu beau dire pour éloigner les peuples de l'erreur ! Celle-ci aurait pu peu à peu prendre pied de plus en plus et nous eussions été vite montrés au doigt sous l'accusation de n'être pas Américains.

En attendant, le faux américanisme, entendu dans le même sens que d'autres dénominations pareilles qui, au grand détriment des âmes, eurent une longue durée de siècles chez d'autres nations, aurait pris tranquillement pied au milieu de nous, accumulant ses conquêtes dans des proportions énormes de lieu et de temps. C'est pourquoi, nous nous réjouissons vivement de ce que, en vertu de votre enseignement infailible, nous n'aurons pas à transmettre à nos successeurs l'ingrate entreprise d'avoir à lutter contre un ennemi qui, peut-être, ne serait jamais mort.

Et maintenant nous pouvons, le front haut, répéter que, nous aussi, nous sommes Américains autant que qui que ce soit. Oui, nous le sommes et nous nous en glorifions parce que notre nation est grande dans ses institutions et dans ses entreprises, grande dans son développement et dans son activité ; mais, en fait de religion, de doctrine, de discipline, de morale et de perfection chrétienne, nous nous glorifions de suivre pleinement le Saint-Siège.

Pour tous ces motifs, nous sommes et nous resterons à jamais très reconnaissants à Votre Sainteté qui, par son impérissable lettre *Testem benevolentiae*, nous a assuré à nous et aux catholiques d'Amérique un signalé bienfait. Oui, par ce témoignage de bienveillance, Votre Sainteté arrache l'ivraie, dès son apparition, du milieu du champ de blé.